

que la fumee odouneble d'icelle. Et pour ce
dit aristote que la raison seconde est aussi de
convenir a la premiere mais neantmoins
li effect desus des semblables sen ensuit.

Le second probleme d'aristote.

Apres ce que aristote a dit de la premiere
probleme desus dit pour le meue declarer
sans faille il va bien auant
difference qui bien r'considere. Il demande de
cui. Pourquoy est ce que les odeurs des
chymasmes et des fleurs ne sont mie si bien
odounebles de pres que de loing. Et respond
a ce en assignant. n. raisons. Premièrement
il dit que cest pour ce que les parties grasses
et terrefaites en la generation de l'odeur qui
sont esmeues a amener par la chaleur sont
esmeues et emportees avec les parties subtils
les et de pres pour leur gnerie elles se depar-
tent des parties subtils et arrestent deuid.
Et pour ce le remenant qui se eschape oultre
et multuple en est plus pur et plus atemper
et par consequens l'odeur aussi en est plus de-
licable. **Secondement** il dit que cest pour ce
que la fumee odouneble ou generant de l'o-
deur ne se moult mie souffisamment
au sens odoratif pour ce quelle est aussi de
couleur absorte. Et aussi ne se moult elle mie
dit il trop bien de trop loing pour ce quelle
se eschape et evapure lors toutes aussi que se il
foultist dire qu'il couvient estre en distance
moindre et proportionnee a ce que l'odeur soit
delicable a selon et de bonne mesure. **Chose.**

La difference qui est entre ces. n. proble-
mes si gist en ce qu'il semble que le premier
regarde principalement le sens odoratif aus-
si comme si l'oultist demander pour quoy
cest que li sens odoratif desus des comprend mie
eulx et plus delicablement les bonnes odeurs
de loing que de pres. Et alsi secons regarde
plus les choses odounebles et la raison pour
quoy elles tendent meilleur odeur de loing
que de pres. **Et de ce sensue il que li d'ne**
des problemes parfait l'autre. Car il n'est mie
doute que a ce que aucune odeur se moult
plaisant et delicable il r'couvient bonne dis-
position du sens odoratif et de la chose odou-
neble aussi et avec ce bonne proportion en
ces. n. mesures en distance. Et pour ce dit
aristote en la seconde raison que de trop pe-
ne de trop loing l'odeur ne se moult mie
bien pour ce que de trop pres selon la premi-

ere raison les grosses parties qui sont esmeues
se sentent mie avecques les subtils et
sont d'ne confusion ou les subtils sont es-
parres d'ne confusion aussi comme toutes quane li
fleur est trop grande et de trop loing aussi
la fumee et l'odeur quelle porte se eschape en
plusieurs et menues parties. Et ainsi se eschi-
vent et sont a neant comme li sont qui est
emore loing. **Et li probleme aussi se**
ans est plus general que li premiers car
il comprend non mie seulement les choses
aromatiques seches et terrefaites que au frotte
apelle chymasmes. mais les fleurs comme
roses et violetes et toutes autres choses qui ont
bonnes odeurs. par ce sont deult generalit
aristote donner a entendre que toutes fumee
se evaporation de chose aromatique soit par
chaleur par feu grant ou petit ou par la seule
chaleur de l'air ou d'aucune fixation eston
gnee de son commencement par distance comme
noble moult meilleur odeur au sens odora-
tif et plus delicable que de trop pres pour ce
quelle est par ce plus subtil et plus pure
Et ce nous moult euidamment li sens q'
un plus est esloigne du lieu de sa genera-
cion et plus se moult aussi subtil et pur.

Le tiers probleme d'aristote.

Dice ce met aristote. J. probleme et
faute ce dit enquerre se cest d'ne ou
non. Et se cest d'ne pour quel au-
tes il est ainsi. Il demande d'ne aussi pour quoy
cest que les plantes et les arbres sur les quels
l'air du ciel quant il se fait se condense et se
moult ne sont bien odorables si comme on dit
communement. **Et de ce respond d'ne aristote**
Et premièrement il dit qu'il n'est mie d'ne
ainsi ne souvent meismes que les arbres ne
les plantes soient ainsi souf odounebles pour
le regard ou la melacion de l'air du ciel vers
elles. Car l'air desus dit se fait souvent que
on ne voit mie pour ce que les arbres soient
odounebles qui sont en tel endroit. Et si au
ce en aucuns arbres ou en aucuns lieux si
ne auent il mie en tous. Et par auenture
pour ce qu'on ha veu aucune fois ceste chose
aucun pour ce ha on voulu conclure que cest
ainsi d'ne seulement par tout. Et pour ce dit
il ne dit on mie d'ne que l'air du ciel desus
dit quant est de li et de sa nature soit cause
proprement de la bonne odeur desus dite
si que qu'il soit aucun aucune fois ainsi.